Document generated on 04/25/2024 11:24 a.m.

Québec français

Mystères et mystiques

Isabelle L'Italien-Savard

Number 153, Spring 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44269ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

L'Italien-Savard, I. (2009). Mystères et mystiques. *Québec français*, (153), 96–98.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mystères et mystiques

PAR ISABELLE L'ITALIEN-SAVARD*

Mystères

Les lecteurs débutants peuvent retrouver Alex, le petit joueur de hockey, héros de Gilles Tibo, dans une neuvième aventure (*Alex et le mystère de Touli*), où cette fois le mystère plane autour de son chien Touli, l'indéfectible gardien de but, qui normalement arrête toutes les balles. Mais voilà que, depuis quelques jours, le cerbère manque de rigueur au jeu : il rêvasse nonchalamment devant son filet, laissant passer toutes les balles qui désirent s'y engouffrer. Alex ne comprend plus son chien, qui fait de lui la risée du quartier. Perplexe, il conduit Touli chez la vétérinaire, qui reconnaît, dans la léthargie soudaine de l'animal, les signes avant-coureurs d'un heureux événement… Alex devra remplacer son gardien de but… le temps de son congé de maternité.

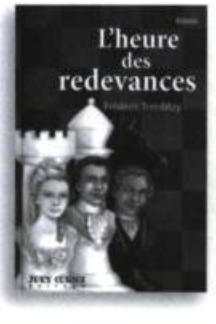
Le premier tome d'une série signée Denis Côté, qui s'adresse aux lecteurs de 7 à 10 ans, paraît dans la collection « roman noir » des éditions Dominique et compagnie, sous le titre *Porthos et la menace aux yeux rouges*. L'énigme est bien amorcée dans ce premier opus, où nous est présenté Porthos, un jeune chat qui s'étonne de s'éveiller dans une cage entourée d'autres de ses congénères, dont l'un l'observe méchamment de ses yeux rouges. Porthos a tout oublié de son passé et c'est avec un couple attentionné, venu le choisir dans ce refuge pour chats, qu'il entend reprendre une nouvelle vie. Mais au détour d'une promenade un peu trop aventureuse, le chat rencontre des ennemis, qui feront revenir à sa mémoire quelques bribes de son passé. L'histoire prend dès lors une tournure fantastique, comme le héros est sauvé du danger par un mystérieux hibou, qui le transporte, entre ses serres, jusqu'à un toit où l'attend une assemblée nocturne pour lui révéler l'envers du monde des chats. Le sauveur ailé, redevenu chat sous le regard ébahi de Porthos, lui explique la situation : toute la race féline est divisée, depuis des milliers d'années, en deux clans : les mra, amis des humains, et dont Porthos fait partie, et le sssê, leurs ennemis, qui veulent exterminer la race humaine. Le jeune chat, déjà abasourdi par ces révélations, apprend du même coup qu'il est appelé à jouer un rôle important dans cette lutte, lui que sa neuvième vie rend unique dans la communauté des chats. Voilà donc un roman bien intrigant, qui promet une série originale et riche en rebondissements. L'espace d'à peine 60 pages, illustrées d'ailleurs habilement par Virginie Egger, l'auteur Denis Côté réussit le tour force, en opérant un savant mélange entre réalisme et fantastique, de transformer son héros-narrateur de jeune minet apeuré en chat « élu », destiné à une mission dont dépend le sort des humains.

C'est à une autre sorte de fantastique, disons plutôt parapsychique, que nous invite le roman d'Alain M. Bergeron chez Soulières éditeur. *Le don de Yogi Ferron* propose un héros assez particulier, aux prises avec des

talents en psychokinésie, qu'il ne maîtrise pas toujours comme il le voudrait. Le bien nommé Yogi découvre d'abord ses dons lorsqu'il parvient à tordre tous les ustensiles du lave-vaisselle, sans leur toucher, par la seule force de sa pensée. Et comme ses pouvoirs sont plus ou moins contrôlables, Yogi indispose son entourage sans le vouloir : les montres et horloges s'arrêtent, la marchette de sa grand-mère devient un tas de ferraille ou les pièces de monnaie s'entortillent autour des doigts de ses ennemis. Ces situations plutôt drôles embarrassent un peu le héros, jusqu'à ce qu'il découvre que la télékinésie a aussi des avantages, qui lui permettront de sauver des vies. Fidèle à lui-même, Alain M. Bergeron opte pour l'humour et la drôlerie dans cette histoire tout de même un peu échevelée, qui nous rappelle gentiment qu'il ne suffit pas de posséder un don, mais aussi de savoir bien en user.

Il faut certes beaucoup d'audace, d'imagination et d'érudition, mais aussi peut-être une pointe de nostalgie pour entreprendre le projet d'écrire une histoire qui pourrait rivaliser avec celles d'Alexandre Dumas, en plaçant une intrigue bien ficelée dans un cadre historique qui ramène les combines et les magouilles de la cour de Versailles. Il faut certes aussi y ajouter du talent, qui tient du prodige, si l'on considère que cette histoire est l'œuvre d'un jeune homme de 15 ans, Frédéric Tremblay, que la critique a d'ailleurs récompensé du prix Cécile-Gagnon 2008, décerné à l'auteur d'un premier roman. En fait, ce premier roman, *Une ruse inversée*, ne va pas sans sa suite, *L'heure des redevances*, récemment parue chez Joey Cornu éditeur (comme l'avait été le premier titre). L'histoire prend pour cadre la cour de Louis XV, au siècle des Lumières, et s'amorce autour d'une curieuse affaire de meurtres, l'affaire des Quatre Dimanches, qui secoue les salons parisiens. En fait, on apprend dans le premier tome que ces assassinats sont l'œuvre de l'ambitieux Roland d'Aguefort, ministre du roi, qui brigue le poste plus prestigieux de chambellan et élimine tous les rivaux placés avant lui sur la liste pour y parvenir. Le Blaireau, son informateur secret, se charge de lui désigner chaque victime, que d'Aguefort invite à un dîner au cours duquel elle est empoisonnée. Le stratagème fonctionne à merveille, jusqu'à ce que ce soit le marquis de La Rochelle, ancien militaire méfiant, que le ministre d'Aguefort réclame à sa table, sous prétexte d'arranger un mariage entre leurs enfants respectifs. Le marquis de La Rochelle ne peut refuser une telle proposition, qui lui permettait, en échange de sa fille, de regarnir ses coffres, mais il reste sur ses gardes, au point d'ailleurs de faire échouer les projets meurtriers de son hôte : le poison se retrouve également réparti entre les coupes des deux hommes. Ainsi s'achève le premier titre de la série qui se poursuivra, avec plus de déploiement, dans *L'heure des redevances*. La suite est l'affaire des enfants : Rose de La Rochelle, à qui son père s'est confessé, réclame justice auprès de la famille d'Aguefrot, poursuivant le fils, Alexandre, jusqu'à Versailles, où il se rend achever l'œuvre de son père. Ce deuxième tome, plus palpitant, ménage au lecteur surprises et chassés-croisés dans des manigances de cour au décor somptueux. On reconnaît facilement le brio du jeune auteur dans sa capacité à recréer l'atmosphère de l'époque par de fines descriptions, dans l'intelligence de l'intrigue nouée autour de personnages bien campés et, surtout, dans le souffle d'un narrateur qui, comme au XVIIIe siècle, surplombe son récit avec une distance bienveillante pour gouverner son lecteur d'un lieu à un autre, ou pour commenter subtilement l'action du haut de son omniscience.

Pour une autre forme de complot, aux accents actuels, il y a le dernier roman de François Gravel, *La cagoule*, qui donne la voix à Maxime Landry, un jeune écorché de 16 ans, qui sort d'un long séjour dans un centre de détention pour avoir été épinglé transportant de grandes quantités de drogue. Bien que sa dette soit « payée » et qu'il puisse retourner chez lui, Maxime saute plutôt sur l'offre de la juge de participer à une expérience de réhabilitation, une sorte de camp pour jeunes en difficulté, ce qui lui évite de retourner vivre avec sa mère, dont le mode de vie dissolu et l'indifférence à son égard ont déjà suffisamment hypothéqué son avenir et pour laquelle il n'éprouve que dégoût. Le narrateur est conduit dans un ancien pensionnat isolé à la campagne, où l'accueille une sorte d'animateur au comportement douteux, qui lui fait part des règles de la maison. La plus importante à retenir est qu'aucun échange verbal n'est permis entre les jeunes. Pour le reste, l'horaire est assez routinier : activités de plein air matin et après-midi, et soirée autour d'un feu de camp où chacun fume les joints de cannabis laissés chaque jour dans les chambres des pensionnaires. Maxime s'adapte tant bien que mal à ce nouvel environnement, en cherchant à comprendre la faille dans ce système de réhabilitation peu orthodoxe. Farouchement antidrogue, il se débarrasse de son tribut quotidien, mais simule les effets de la drogue pour ne pas éveiller les soupçons et il repère, dans le discours incohérent d'un des jeunes qu'on dit atteint du syndrome de la Tourette, quelques messages lucides qui le confirment dans son impression d'être victime d'un traquenard. Le voile sera d'ailleurs levé à la fin du roman, quand Maxime aidera à la mise au jour d'une combine habile de trafiquants de drogue sans scrupules. Le roman de Gravel rend bien l'atmosphère oppressante de ce centre pour



délinquants, d'autant que le lecteur est limité aux pensées et aux souvenirs de ce narrateur confiné au silence, partageant son isolement et ses doutes. Le dénouement paraît peut-être un peu rapide, arrangé, après ce long monologue intérieur, mais l'ensemble reste intéressant et original, abordant une problématique dans laquelle les auteurs jeunesse s'aventurent peu souvent.

Mystique des mots… et des images

Une jolie histoire de Francine Labrie, *Le livre de grand-papa*, laisse finement deviner aux lecteurs débutants toute la magie des contes et aussi le pouvoir de la lecture. Le narrateur, Charles, se rappelle avec émotion les visites chez ses grands-parents où il était accueilli comme « la grande visite » et, surtout, il se souvient du seul livre que possédait son grand-père, dont il sortait des histoires incroyables, fascinantes, sans images, mais évocatrices et toujours originales. À sept ans, quand il sait lire, Charles découvre que le livre fabuleux s'intitule *L'almanach du peuple* et que son grand-père ne le lit pas pour vrai : il fait semblant de lire, mais en fait ses histoires sont inventées de toutes pièces. L'enfant constate alors à quel point il est chanceux de savoir lire, et aussi combien son grand-père, même s'il ne possède pas ce savoir, recèle un merveilleux talent : celui d'inventer des histoires et de savoir bien les raconter.

Johanne Mercier dit avoir retrouvé le manuscrit de son dernier roman dans un tiroir quinze ans après l'avoir écrit. Souhaitons que Dominique, sa jeune héroïne, n'attende pas si longtemps pour voir ses talents d'auteure reconnus. Il est vrai que le récit dont accouche vaillamment cette jeune écrivaine en herbe paraît un peu biscornu, écartelé entre les genres policier, science-fiction, eau-de-rose et écologique, entre autres, et alimenté par les commentaires et conseils de chaque membre de la famille. Mais il faut l'avouer, le livre de Dominique est irrésistible. On le lit d'ailleurs à mesure qu'il s'écrit et à travers les chapitres où l'apprentie écrivaine parle de sa famille, de son amoureux secret ou des affres de la création. Gauche, un peu incohérent, nourri de stéréotypes, le récit de Dominique reste attachant par sa drôlerie. C'est une belle réussite que d'écrire ce roman dans le roman, auquel participent tous les personnages. Sans compter que, mine de rien, le récit de Johanne Mercier aborde avec franchise, mais beaucoup d'humour, la démesure des aspirations littéraires des écrivains en herbe. C'est savoureux !

Enfin, pour les amateurs de bandes dessinées et les amateurs de littérature (ou les deux), deux grands classiques littéraires sont parus en format BD, preuve que les belles histoires sont intemporelles et que les images peuvent souvent ajouter une nouvelle dimension au texte. D'abord, le roman *Agaguk* d'Yves Thériault prend vie sous les dessins d'Yvon Roy, dans une adaptation du texte par Djian. L'album est magnifique : la rudesse et la brutalité de l'univers de Thériault, la fierté sauvage de ses héros conviennent fort bien à l'aspect haché, elliptique de la bédé. Le dessin de Roy, qui aime se focaliser sur les personnages, privilégie les lignes anguleuses, accentue les perspectives pour souligner la dureté des échanges. C'est une belle façon d'entrer dans l'histoire de Thériault, d'autant que ce livre de la collection « Romans de toujours » (un projet de l'Association pour la Sauvegarde et la Diffusion du Patrimoine Littéraire Mondial) est complété par un dossier très étoffé et intéressant qui met l'œuvre en contexte, avec des rubriques sur l'auteur et son œuvre, sur la chronologie de l'histoire Canada-Québec ou sur les autochtones au Canada.

Joann Sfar offre quant à elle une version dessinée du *Petit Prince*, d'après l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry. Il s'agit d'une « vision » originale du célèbre conte, qui s'écarte de la douceur ou de la finesse des dessins de Saint-Exupéry, auxquels notre imagerie réfère spontanément quand on pense au *Petit Prince*. Les couleurs foncées, le trait parfois hachuré, les formes un peu flottantes des personnages nous les font considérer différemment, ce qui forcément conduit à une lecture nouvelle du texte, enrichie d'un autre imaginaire. □

---

* Professeure de littérature au Cégep Limoilou

BIBLIOGRAPHIE

6-7 ANS

Alex et le mystère de Touli. Gilles Tibo, illustré par Philippe Germain. Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 2009, coll. « À pas de loup – à grands pas », 32 pages.

Le livre de grand-papa. Francine Labrie, illustré par Marc Mongeau. Montréal, Bayard Canada Livres inc., 2008, coll. « Cheval masqué – au pas », 32 pages.

7 À 10 ANS

Porthos et la menace des yeux rouges. Denis Côté, illustré par Virginie Egger. Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 2009, coll. « Roman noir », 60 pages.

Le don de Yogi Ferron. Alain M. Bergeron, illustré par Jean Morin. Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2009, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », n° 88, 48 pages.

10 À 12 ANS

Sans tambour ni trompette. Johanne Mercier, illustré par Yvan Deschamps. Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2009, coll. « Chat de gouttière », n° 34, 140 pages.

12 ANS ET PLUS

Une ruse inversée. Frédéric Tremblay, Rosemère, Joey Cornu éditeur, 2008, coll. « Jeune plume », 202 pages.

L'heure des redevances. Frédéric Tremblay, Rosemère, Joey Cornu éditeur, 2008, coll. « Jeune plume », 280 pages.

La cagoule. François Gravel, Montréal, Québec Amérique, 2009, coll. « Titan », 233 pages.

Agaguk. D'après l'œuvre d'Yves Thériault, dessins et couleurs d'Yvon Roy, adaptation / scénario de Djian, dossier de Renald Bérubé. Éditions Adonis, 2008, coll. « Romans de toujours », 64 pages.

Le Petit Prince. D'après l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, dessins de Joann Sfar, couleurs de Brigitte Findakly. Paris, Gallimard jeunesse, 2008, coll. « Fétiche », 110 pages.